

LES TENSIONS ET LES PARCOURS DE PRODUCTION DU PROCESSUS SEMIOTIQUE

CIDMAR TEODORO PAIS
Universidade de Sao Paulo

Resumé:

A partir d'une conception dynamique de système et structure, et en se fondant sur des modèles de la logique dialectique, des modèles logico-mathématiques et cybernétiques, l'auteur cherche à formaliser les processus de production de la signification et de l'information dans les systèmes de signification, et aussi les conditions de productivité des discours qui leur correspondent. Il examine d'abord les processus de production et de communication de ce qu'il appelle les *resultantes semiotiques complexes*. Il analyse ensuite les tensions dialectiques et les parcours dialectiques propres aux systèmes, aux discours, et aussi ceux qui s'installent entre les systèmes et les discours, et qui définissent ainsi le *processus semiotique*. L'articulation des plusieurs systèmes semiotiques qui se trouvent en opération dans une même communauté socio-linguistique culturelle — c'est-à-dire, dans une macrosémiotique — est envisagée, de même que l'interaction de ces systèmes d'une part, et du système social, du discours social, du système culturel, du discours social d'autre part. Les forces de conservation et de mutation de ces systèmes sont analysées et aussi les processus qui mènent à la construction et à la reconstruction continue du consensus socio-linguistique-culturel.

Resumo:

A partir de uma concepção dinâmica de sistema e estrutura, e fundamentando-se em modelos lógicos dialéticos, lógico-matemáticos e cibernéticos, o Autor procura formalizar os processos de produção da significação e da informação nos sistemas de significação, assim como as condições de produtividade dos discursos que lhes correspondem. Examina primeiramente os processos de produção e de comunicação do que chama de *resultantes semióticas complexas*. Considera, em seguida, as tensões dialéticas e os percursos dialéticos próprios aos sistemas, aos discursos, como também aqueles que se instalam entre os sistemas e os discursos e que de fimem, desse modo, o *processo semiótico*. Estuda a articulação dos diversos sistemas semióticos que se encontram em operação numa mesma comunidade socio-linguístico-cultural, ou seja, numa macrossemiótica, assim também a interação desses sistemas, de um lado, e do sistema social, do discurso social, do sistema cultural, do discurso cultural, de outro. As forças de conservação e mudança desses sistemas são consideradas como também os processos que conduzem à construção e contínua reconstrução do consenso socio-linguístico-cultural.

En observant attentivement le développement des recherches liées au langage et à la signification, dans les dernières années, on peut constater que plusieurs études linguistiques, sémiotiques et semio-linguistiques révèlent une tendance très nette à l'élaboration et l'emploi d'une conception dynamique ou dialectique des modèles de système et structure. Il s'agit là d'innovations extrêmement importantes, puisqu'elles représentent un changement profond de la meta-théorie sous-jacente aux différents courants "post-structuralistes". En effet, à côté d'une linguistique dite immanente, qui poursuit sa tâche indispensable, dans la recherche de descriptions et d'explications plus complètes des systèmes linguistiques, nous assistons au déploiement d'un large éventail de travaux inter-disciplinaires et parfois même multidisciplinaires. Bien souvent, alors, les rapports entre les langues naturelles et les autres institutions humaines et sociales sont discutés, tenant compte aussi bien des conditions et de la productivité de leurs discours.

En nous fondant sur quelques modèles logiques dialectiques, logico-mathématiques et cybernétiques, nous avons cherché, dans ce travail — qui est, évidemment, très limité — à examiner certains aspects, pertinents à notre avis, des procédés de production de la signification et de l'information dans les systèmes de signification et la dynamique de production des discours; nous avons cherché à étudier, dans cette perspective, les tensions et les parcours caractéristiques des systèmes, des discours, ainsi que ceux qui s'installent entre les systèmes sémiotiques, le système social et le système culturel. Nous avons essayé de ne pas perdre de vue leur opération et leur articulation à l'intérieur du complexe socio-linguistique-culturel, dont ils sont parties inséparables.

Comme nous le savons, une langue naturelle, qui est le patrimoine d'une communauté donnée, est un système de significations, dans ce sens qu'il comprend un code — en univers sémiotique, constitué par des grandeurs-signes dont l'actualisation est orientée par une syntaxe opérationnelle phastique et transphastique. Il s'agit donc d'un système générateur et véhicule de signification et d'information, qui s'articule avec d'autres systèmes, comme, par exemple, celui du geste, du vêtement, de la musique, de la peinture, de l'architecture, etc., aux aussi propres à cette communauté-là.

En tant qu'instruments destinés à penser, organiser et construire de monde, ces systèmes produisent sans cesse une *vision du monde*, emmagasinée dans leurs univers sémiotiques, repérable dans leurs discours, reformulée continuellement par un processus qui n'est nullement sporadique. Bien sûr, la vitesse de ce changement est variable; des phases d'accélération et de désaccélération s'alternent, suivant l'influence de différents facteurs

politiques et socio-culturelles. À l'exception d'une intervention violente d'éléments étrangers à une telle culture, une rupture n'a jamais lieu dans ce processus historique de construction et reconstruction de la vision du monde.

D'autre part, les divers systèmes de signification qui se trouvent opérer simultanément dans une communauté socio-linguistique-culturelle donnée, et qui constituent, de ce fait, sa *macrosemiotique*, produisent et les découpages culturels et les fonctions sémiotiques que leurs correspondent, de telle sorte qu'il n'y pas, non plus, de rupture dans la vision du monde qui en résulte, ni d'incompatibilité entre ces découpages.

Nous reconnaissons, certes, que le rôle de ces différents systèmes n'a pas une importance égale. En effet, ceux-ci se distinguent, non seulement quant à la quantité des données de l'expérience traitées, mais aussi quant leur qualité; comme nous le savons, plusieurs données sont filtrées par certains systèmes ou par d'autres, en fonction de la nature des codes, c'est-à-dire, de la nature du traitement de l'information — en parallèle, séquentiel, continu, discontinu —; ces systèmes occupent, dans ces conditions, des zones dont l'extension est variable dans le temps et dans l'espace. La linguistique, étant donnée son ampleur et son économie opérationnelle, est dominante, surtout lors qu'il s'agit de communication utilitaire.

Cependant, ces systèmes et leurs discours s'articulent, sont interdépendants, réagissent les uns sur les autres, de telle sorte que la production des grandeurs-signes plus particulièrement, la génération simultanée de *designations* et de *designata* assure inexorablement la cohérence intraculturelle du monde construit.

On comprend, alors, aisément que la langue naturelle associée aux autres systèmes sémiotiques qui se trouvent opérer dans un groupe humain déterminé, donne aux sujets parlants-écoutés la conscience de la continuité historique de la dite communauté et de son unité culturelle.

Dans les processus de communication, il devient donc extrêmement difficile de saisir des situations où un seul code ait une performance isolée. Il suffit d'observer, par exemple, que dans le processus qu'on est convenu d'appeler "communication linguistique", il existe, en réalité, des discours concomitants, qui mènent au traitement en parallèle d'une partie au moins de l'information. À côté de l'information linguistique proprement dite — séquentielle et discontinue —, nous avons celle qui est traitée et transmise par des codes comme celui du geste ou celui du vêtement, dont les rôles apparaissent avec une fréquence plus ou moins grande. Il arrive aussi, quelquefois, qu'une information linguistique à l'origine soit rendue par un texte gestuel. Dans d'autres occasions, des gestes et des segments de l'expression corporelle peuvent être décrits ou soulignés linguistiquement.

Ces procedes determinent donc un second filtrage. Dans ces conditions, un geste, par exemple, est susceptible de donner une certaine conotation à une lexie. Inversement, l'actualisation de certaines unites du lexique linguistique peut provoquer une interference decisive dans la signification d'un geste.

Il convient d'ajouter, en ce sens, qui aux normes linguistiques regionales, d'age, de classes socio-economiques, de groupes professionnels, etc., correspondent des normes gestuelles.

De cette façon, l'opération simultanée des codes linguistiques, gestuels et d'autres mène à la production de textes parallèles permettent donc l'engendrement de ce que nous avons appelé les *resultantes semiotiques complexes*. Leurs possibilités combinatoires sont, évidemment, très larges. On pourrait, cependant, essayer de les réduire à un schéma de base, comme, par exemple, le schéma ci-dessous :

COMBINATOIRE LINGUISTIQUE X GESTUEL			FONCTIONS SÉMIOTIQUES COMPLEXES
ERC	R	ERC	denotation/denotation
(ERC)RC	R	ERC	connotation/denotation
ERC	R	(ERC)RC	denotation/connotation
(ERC)RC	R	(ERC)RC	connotation/connotation
ERC	R	ER(ERC)	denotation/f. meta-semiotique
ER(ERC)	R	ERC	f. meta-semiotique/denotation
(ERC)RC	R	ER(ERC)	connotation/f. meta-semiotique
ER(ERC)	R	(ERC)RC	f. meta-semiotique/connotation
ER(ERC)	R	ER(ERC)	f. meta-semiot. / f. meta-semiot.

Quelques remarques s'imposent. Les *resultantes semiotiques complexes* sont le produit de l'opération en parallèle de plusieurs codes. Elles constituent ainsi un champ de recherche à peine dévoilé. Comme nous le savons, il n'est pas possible de traduire les fonctions intra-semiotiques — la signification intra-semiotique — d'un système à l'autre. Par contre, il est toujours possible de traduire le sens du contenu, c'est-à-dire, les découpages des données de l'expérience réalisée sur la substance sémantique, dans la mesure où des découpages appartenant à des codes différents se recouvrent au moins partiellement. CN passage se fait, sans doute, avec du bruit et avec un certain filtrage de l'information du contenu, étant donné la nature diverse des codes *in praesentia*.

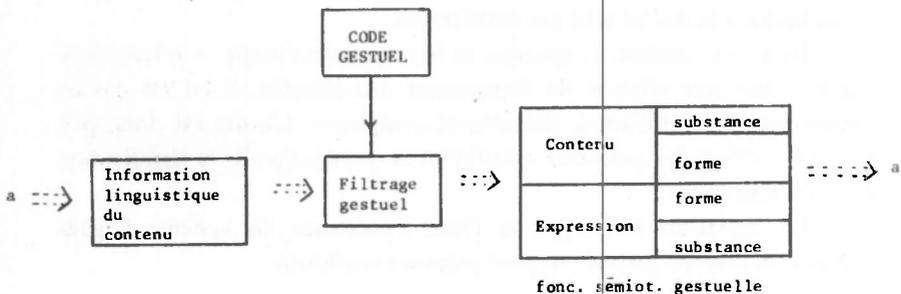
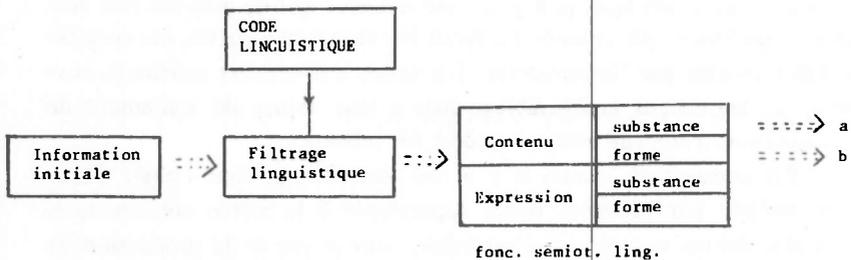
Même si le code linguistique est celui qui peut faire le traitement le plus rigoureux des données de l'expérience et celui qui est susceptible,

par son caractère particulièrement économique, de traiter le plus grand nombre de données — les deux possibilités résultant de l'analyse semique — on conçoit cependant qu'il y ait des données qui ne peuvent être analysées *directement* par celui-ci. Ce serait le cas, parmi d'autres, des données spatiales traitées par l'architecture. Les codes non-verbaux souffrent, eux-aussi, de limitations comparables, dues à leur nature du traitement de l'information, à laquelle nous avons déjà fait référence.

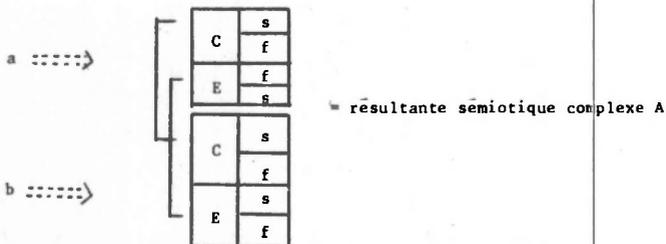
Par conséquent, quand il y a des données qui sont l'objet d'analyses réalisées par plusieurs codes appartenant à la même communauté, dans des discours complexes, c'est-à-dire, dans le cas de la production de textes parallèles, l'ordre d'intervention de ces codes et la priorité accordée à l'un parmi d'autres ne sont pas indifférents.

Dans ces conditions, quoique la fonction sémiotique — intra-sémiotique — soit une relation de dépendance non-orientée, il en est pas de même pour les résultats sémiotiques complexes. L'ordre est donc pertinent et définit des processus spécifiques de production de la signification et de l'information.

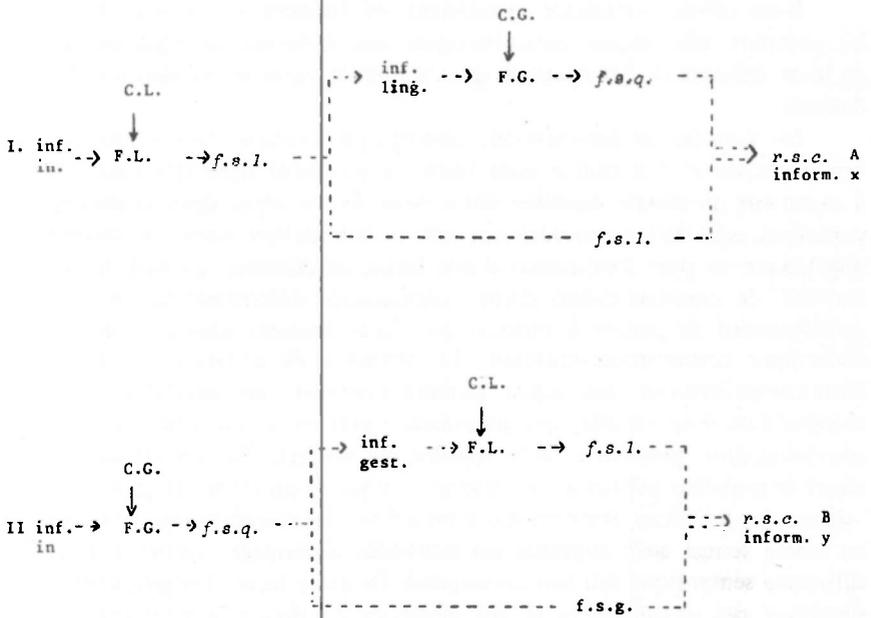
En reprenant l'exemple de l'interdépendance du système linguistique et du système gestuel, on peut proposer le schéma:



b →



En résumé, nous aurons donc deux possibilités:



où: résultante semiotique complexe A \neq résultante semiotique B
 et information \cap Information $\neq \emptyset$.

Come nous l'avons déjà note, bien que les significations intra-semiotiques engendrées par les codes d'une communauté socio-linguistiques-culturelle determinee soient differentes — et, par conséquent, non traduisibles —, les découpages culturels produits dans les parcours syntagmatiques des discours des systèmes semiotiques verbaux et non-verbaux restent toujours cohérents. Sa compatibilité vient du fait que de tels découpages sont réalisés à un niveau conceptuel precode et trans-code — ce sont les *lexes* de Pottier — et qu'ils relevent donc de la même idéologie sous-jacente. On observe, par conséquent, une alimentation constante de ces systèmes semiotiques les uns par les autres, en plus de la re-alimentation propre à chaque système.

Nous allons considerer maintenant les tensions et les tensions et les parcours dialectiques caracteristiques des systemes de signification, de leurs discours et des relations qui s'installent entre les systemes et les discours.

Un système de signification, comme, par exemple, une langue naturelle, existe et fonctionne dans toute sa plénitude dans la mesure où il maintient un certain équilibre entre deux forces, entre deux tendances contraires, celle de la *conservation* et celle de la *mutation*. Ainsi, un système linguistique ne peut fonctionner d'une façon satisfaisante, en tant qu'instrument de communication d'une communauté determinee et en tant qu'instrument de *penser le monde*, que s'il se soutient dans une *tension dialectique conservation/mutation*. La tendance de conservation assure l'intercomprehension des sujets parlants-auditeurs, en empêchant des changements trop rapides, qui pourraient conduire à une situation d'incommunication generale et à la rupture du système. Par contre la tendance de mutation permet au système semiotique de produire des grandeurs-signes, des fonctions semiotiques, c'est-à-dire, de nouvelles significations en même temps qu'il engendre les nouveaux découpages culturels de la substance semantique qui leur correspond. De cette façon, l'engendrement simultané des *designationes* et des *designata* lui donne la possibilité de répondre aux besoins de communication de la communauté et d'être un instrument valable de la reelaboration de la *vision du monde*, en suivant les changements socio-culturels et en s'articulant avec eux. Nous reviendrons à ce sujet.

On s'aperçoit dans la conservation, il ne pourrait plus répondre aux nouveaux besoins de communication du groupe humain auquel il appartient. Il cesserait, alors, d'être un instrument de communication doté d'un rendement convenable. D'autre part, le blocage du système dans la tendance de mutation amenerait rapidement à un niveau de bruit intolérable, ayant pour conséquence aussi l'incommunication generale.

Dans le deux cas — et il s'agit, évidemment, d'hypothèses théoriques — on arriverait à la rupture du système.

Nous dirons, par conséquent, qu'un système de signification ne peut subsister et fonctionner d'une façon satisfaisante que s'il restait en équilibre dynamique entre les deux tendances, conservation/mutation.

Pour cette raison, un système linguistique appartenant à une communauté socio-linguistique-culturelle se conserve dans la mesure où il change — pour répondre aux besoins du groupe — et change justement parce qu'il se conserve en tant qu'instrument de communication de ce groupe même.

La dynamique du système linguistique — ainsi que celle des autres systèmes sémiotiques humains, dotés d'auto-alimentation et d'auto-régulation — peut être formalisée avec l'utilisation d'un carré et d'un octogone sémiotiques, à condition de leur ajouter le dynamisme nécessaire, c'est-à-dire, à condition d'y inscrire un parcours entre les termes. Les forces de *conservation* et de *mutation* se contrarient à l'intérieur du système. Elles seront donc considérées comme des termes contraires. À ceux-ci correspondent les termes contradictoires *nonconservation* et *non-mutation*. Nous concevons, de cette manière, un *parcours dialectique* entre les termes, qui se réalise à travers les axes des contraires et des contradictoires.

À partir des éléments du système qui, à un moment théorique x sont conservés — *la conservation* —, le système produit des nouveaux éléments ou des nouvelles relations engendrant de signes et de significations nouvelles ou des modifications structurales —, c'est-à-dire, *la mutation*. Celle-ci, on le comprend aisément, se traduit inévitablement par la production de quelque chose qui implique la *non-conservation* partielle du système. Les éléments et les relations ainsi créés sont susceptibles d'avoir deux destinations: une partie se perd, à cause du bruit dans la communication: une autre partie est *recupérée* par le système, en s'y intégrant — dans la *conservation* —, c'est-à-dire, elle s'intègre dans l'univers d'éléments et de relations qui seront conservés, à partir de ce moment x , et *ipso facto* elle modifie, d'une certaine manière, le système.

En réalité, d'autres aspects de cette dynamique exigent, pour leur formalisation, que nous tenions compte des termes complexes résultant de la combinatoire des termes simples du carré sémiotique proposé.

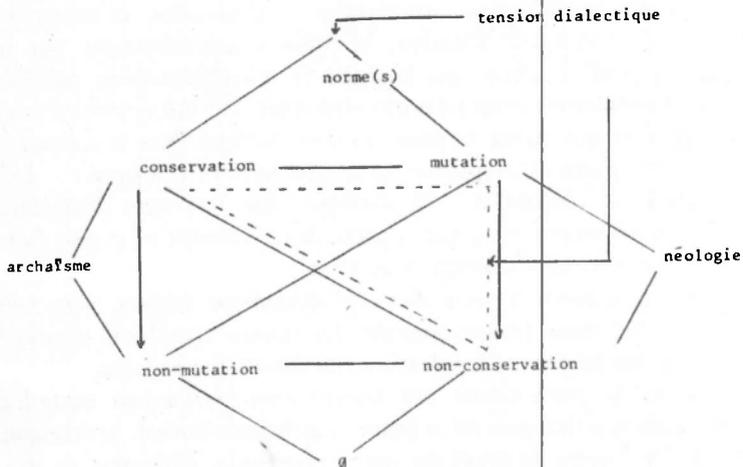
En effet, la combinaison des termes *conservation-non mutation* définit les aspects archaïques du système, l'archaïsme lexical, syntaxique, sémantique. Par contre, la *mutation sans conservation* détermine la *néologie*. Quant à l'archaïsme, dans la mesure où il s'oppose à la dynamique du système, il tend à sortir de celui-ci, au cours du temps, cessant d'appartenir aux virtualités du système. Cependant, il arrive, parfois, qu'il soit *recupéré* et revienne à la tension conservation/mutation. D'une façon

comparable, le neologisme, une fois crée, ne peut se maintenir que s'il est reitere, s'il est reutilise dans d'autres discours et dans d'autres contextes. Mais dans ce cas, il s'incrit lui-aussi dans la tension conservation/mutation, c'est-à-dire, il est *deneologise*.

De cette façon, les elements et les relations qui se situent dans la combinaison *conservation-mutation* constituent la *norme* ou, plus correctement, *les normes* du systeme. Ainsi, par exemple, *bateau* et *voiture* se sont conservees dans les normes de la langue française, dans la mesure ou ces lexies ont change leur signification, en correspondant a des transformations sociales, culturelles, economiques, technologiques, alors que *quadriga* et *triglyphe*, restees pratiquement restreintes a la vision greco-romaine du monde, voient leur frequence se reduire de plus en plus dans l'ensemble des discours.

Nous nous sommes donc proposes de schematiser la tension dialectique et le parcours dialectique du systeme de la façon suivante:

Systeme:



De son cote, de discours se soutient dans une tension dialectique entre deux forces ou deux tendance contraires, *le consensus/la specificite*. En effet, a l'exception de certains cas pathologiques extremes, le sujet parlant-auditeur ne realise son discours que pour rendre compte d'une experience specifique singuliere. Cependant, le sujet ne peut comprendre cette experience, l'interpreter pour lui-meme ni la transmettre aux autres que s'il traduit en termes du *consensus* du groupe socio-linguistique-culturel auquel il appartient, c'est-a-dire, s'il la *codifie*.

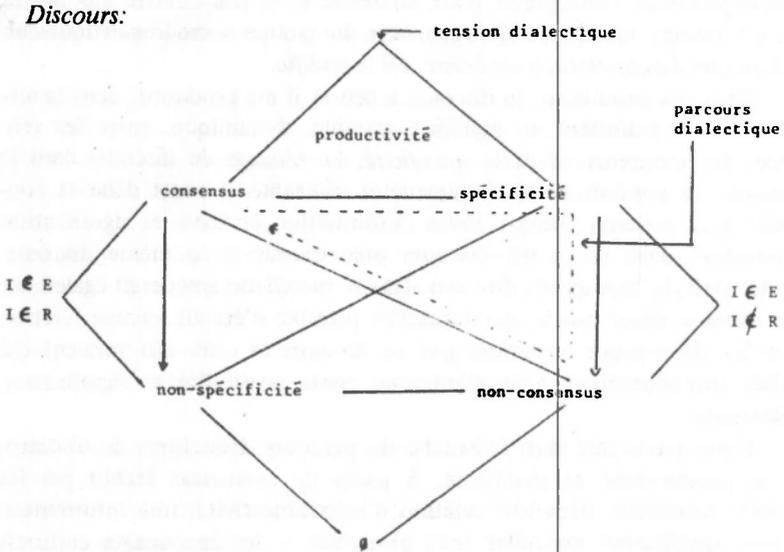
Dans ces conditions, le discours a lieu et il est productif, dans la mesure ou il se maintient en equilibre instable, dynamique, entre les tendances du *consensus* et de la *specificite*. Le blocage du discours dans le *consensus* le rendrait psychologiquement intenable, a court delai et conduirait a sa rupture, puisque toute l'information et toute la signification "produites" dans un pareil discours preexisterait a ce meme discours. D'autre part, le blocage du discours dans la *specificite* amenerait egalement a sa rupture, etant donne qu'il n'aurait possible d'etablir aucune relation entre les *decoupages* engendres par ce discours et ceux qui auraient ete realises anterieurement. Cela eliminerait toute possibilite de signification quelconque.

Nous avons fait ainsi l'ebauche du parcours dialectique du discours, ou sa *productivite* se manifeste. A partir du *consensus* etabli par les discours anterieurs, dans leur relation d'intersubjectivite, une information et une signification nouvelles sont produites — des decoupages culturels et les fonctions semiotiques qui leur correspondent —. Elles sont specifiques de cette experience-la et du discours qui essaye de l'analyser et de la transmettre. La production de signification et d'information nouvelles implique necessairement l'engendrement d'elements qui n'appartenait pas auparavant au *consensus* et qui constituent de ce fait de *non-consensus*. Mais une fois qu'ils ont ete traites au long du parcours syntagmatique du discours ses elements passent a integrer le *consensus* — a l'exception d'une partie qui se perd a cause du bruit dans la communication — et le modifie *ipso facto*.

La dynamique du discours est donc susceptible d'etre formalisee, a l'aide d'un autre cadre semiotique. Toutefois, un examen plus attentif exige que l'on tienne compte des termes complexes inscrits dans un octogone. Ainsi, la combinaison du *consensus* et de la *non-specificite* definit l'information disponible, elabore par des discours anterieurs et qui precede le discours. Il s'agit donc de l'information appartenant a l'emeteur et au recepteur, avant que le discours en question ait lieu. Par contre, la combinatoire *specificite* — *non-consensus* determine l'information qui appartient exclusivement a l'emeteur et qui est susceptible d'etre commu-

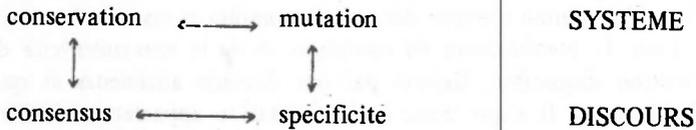
nique. Finalement, la combinaison *consensus-spécificité* définit *l'espace de la productivité* du discours.

La tension dialectique et le parcours dialectique du discours peuvent être ainsi schématisés :



Comme nous le voyons, à la tendance de *conservation*, dans le système — qui assure, on l'a déjà dit, l'intercompréhension des sujets —, correspond la tendance du *consensus* dans le discours, qui attribue à celui-ci un *sens*; à la tendance de *mutation*, dans le système, correspond celle de la *spécificité*, dans le discours — puisque la première autorise la seconde —. Cette dernière confère au discours sa *valor de communication*.

Nous aurons, donc :



En nous fondant sur ces modèles que nous venons de construire, nous sommes en mesure de proposer maintenant un troisième modèle,

qui essaye de rendre compte des rapports entre le système et le discours, de la tension qui s'installe entre eux, ainsi que du parcours dialectique qui instaure le *processus sémiotique*.

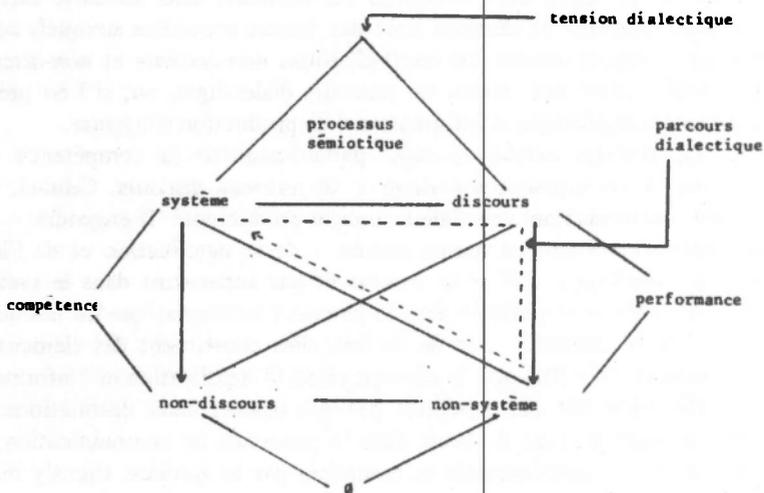
Pour ce faire, nous inscrirons ces éléments dans un autre carré sémiotique. *Système* et *discours* sont des termes contraires auxquels correspondent respectivement les contradictoires *non-système* et *non-discours*. Il l'installe entre ces termes un parcours dialectique, ou, si l'on préfère, le processus sémiotique et informationnel de production s'instaure.

Le *système* donne au sujet parlant-auditeur la compétence pour produire, à un moment théorique x un nouveau *discours*. Celui-ci, pour sa part, en se réalisant, possède sa propre productivité. Il engendre — dans une proportion plus ou moins grande — de la signification et de l'information spécifiques, qui ne se trouvaient pas auparavant dans le système. En effet, elles sont générées dans le parcours syntagmatique du discours — le lieu de la *sémiosis* — et de ce fait, elles constituent des éléments du *non-système*. Une fois que le discours cesse, la signification et l'information nouvelles qu'y ont été produites peuvent trouver deux destinations: une part se perd à cause du bruit dans le processus de communication; une autre partie est *emmagasinée* et *recupérée* par le système. Elle s'y intègre et le modifie, par conséquent.

Une formalisation plus complète du processus doit considérer aussi les termes complexes, en les inscrivant sur un octogone sémiotique. La combinaison des termes *système* et *non-discours* définit, à notre avis, la *compétence*. D'autre part, de la combinaison de *discours* et *non-système* résulte la *performance*. Enfin, la combinatoire *système-discours* définit le *processus sémiotique et informationnel doté d'auto-alimentation et d'auto-reglage*.

La tension dialectique système/discours et le parcours dialectique qui lui correspond peuvent être ainsi schématisés:

Processus sémiotique et informationnel:



Nous distinguons donc trois niveaux de production:

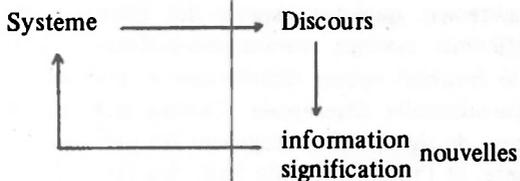
- a) la *production* du système – la production du discours par le système –;
- b) la productivité du discours – la production de nouveaux découpages et de nouvelles significations –;
- c) la *production* du système par le discours.

D'après ce modèle, la compétence non seulement varie d'un individu à l'autre mais aussi chez le même individu d'un discours à l'autre, bien que ce changement soit minime et qu'il ait lieu sans que le sujet parlant-auditeur en prenne conscience.

D'une façon résumée, nous pourrions dire que *le système produit le discours et que le discours produit le système*. Nous sommes donc les producteurs de nos discours et, en même temps, le résultat de nos discours.

Alors, le système n'est pas quelque chose d'"Immanent". Il n'est pas indépendant des discours. Au contraire, le système est sous-jacent aux discours; à chaque moment de son processus historique, il résulte de discours antérieurs et donne aux sujets parlant-auditeur la compétence pour produire de nouveaux discours.

Nous avons donc, schématiquement:



Cela nous amène à un modèle du discours névrotique et du discours de l'aliénation qui n'est pas, à notre avis, dépourvu d'intérêt.

Le discours névrotique au degré zéro – hypothèse théorique – serait celui du *consensus* absolu – évidemment, il s'agit ici du "consensus" exclusif du sujet parlant en question, c'est-à-dire, de l'information déjà élaborée dans ses discours antérieurs. Le discours névrotique absolu "produirait" donc toujours les mêmes découpages.

Dans ce sens, le discours névrotique propose des découpages constants, il est extrêmement répétitif et, de fait, il n'est pas productif.

Le discours psychotique au degré zéro – hypothèse tout aussi théorique –, ou le discours de l'aliénation est celui de la spécificité absolue. Il produit toujours de nouveaux découpages mais, comme il n'y a aucun rapport entre ceux-ci et ceux qui ont été produits par les discours antérieurs, les premiers sont dépourvus de signification et ils ne peuvent pas, pour cette raison, avoir une valeur de communication.

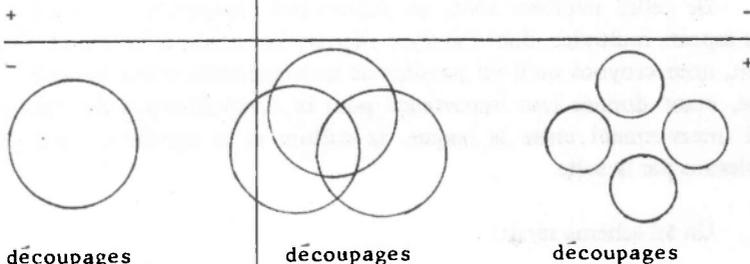
L'opposition névrose/aliénation s'établit, de cette manière comme un *continuum* entre les deux bornes théoriques extrêmes.

Dans ces conditions, le discours productif se situe dans une certaine zone floue, entre ces deux limites. D'un côté, il réitère certains découpages des discours antérieurs et, d'un autre, il produit de nouveaux découpages, mais en les articulant avec les précédents, en leur conférant ainsi une signification, c'est-à-dire, une valeur de communication:

Discours
névrotique
au degré zéro

Discours
productif

Discours
de l'aliénation
au degré zéro



Considerons maintenant quelques aspects des relations qui s'établissent entre les différents systèmes sémiotiques-verbaux, non-verbaux et complexes – qui se trouvent opérer simultanément dans une communauté socio-linguistique-culturelle déterminée. Comme nous l'avons déjà noté, les divers systèmes de signification réagissent les uns sur les autres, d'une manière constante, et l'interférence de leurs discours est fréquente.

Quand des discours en parallèle sont produits, comme par exemple, dans l'actualisation simultanée du linguistique et du gestuel, il se produisent des résultantes sémiotiques complexes, dont nous avons déjà parlé. Ainsi, l'information produite par l'un des codes peut être répétée, niée ou – c'est le cas le plus souvent – modulée par l'autre. Il arrive donc que l'information linguistique soit soumise à un traitement gestuel, dans un second filtrage et inversement.

On peut le constater dans les rapports qui maintiennent entre eux, à l'intérieur d'une communauté donnée, les systèmes sémiotiques linguistique, gestuel, du vêtement, de l'architecture, de la peinture, de la musique, etc. En plus, il faut considérer aussi la combinatoire – extrêmement difficile à décrire – qui se réalise dans le cadre des systèmes sémiotiques complexes, comme, par exemple, le cinéma et le théâtre, où l'on trouve la performance, parallèlement à nombreux codes.

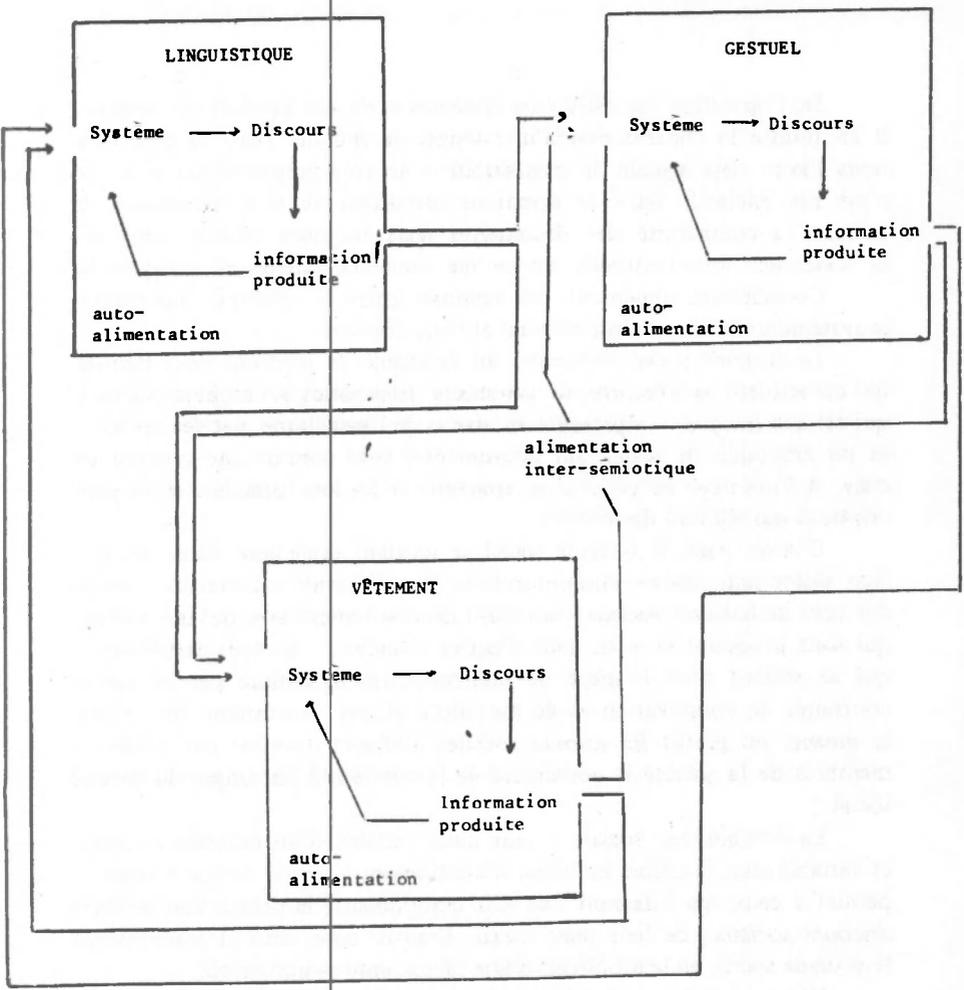
De cette façon, chacun des différents systèmes sémiotiques et informationnels – dotés, nous l'avons déjà dit, d'auto-alimentation et d'auto-réglage – est susceptible, d'autre part, d'être alimenté par l'information produite dans les discours des autres systèmes.

Dans une situation de communication utilitaire, inter-subjective, le linguistique et le gestuel réagissent continuellement l'un sur l'autre et peuvent encore subir l'interférence ou interférer dans les *discours* du vêtement, des cigarettes, du parfum, etc. (“Enleve ce gilet!” ou “Tiens! tu es trop formel, ce soir!”).

Ainsi, les discours linguistiques, social et culturel s'alimentent réciproquement l'autre ou les autres systèmes.

De telles relations sont, en réalité, très complexes et comprennent des aspects multiples, dont l'analyse dépasse les limites de ce travail. Cependant, nous croyons qu'il est possible de les schématiser d'une façon sommaire, étant donnée leur importance pour la compréhension des processus qui interviennent entre la langue, la culture et la société et dont nous parlerons par la suite.

Un tel schéma serait:



De l'opération des différents systèmes et de leur production articulée, il en résulte la construction d'une vision du monde. Dans ce processus, nous l'avons déjà signalé, le linguistique a un rôle prépondérant mais qui n'est pas exclusif. Dans la démarche incessante de la reelaboration du monde, la compatibilité des découpages reste toujours assurée, ainsi que la cohérence intra-culturelle, en ce qui concerne l'idéologie sous-jacente.

Considérons, finalement, les rapports entre le système linguistique, le système social, le système culturel et leurs *discours*.

Le *système social* comprend un ensemble de relations bien définies, qui constituent sa *structure*, un inventaire de modèles des rapports sociaux, qui est son *lexique* — représenté au niveau du linguistique, par des lexies — et un ensemble de règles qui peuvent être vues comme une *syntaxe* sociale. À l'intérieur de celles-ci se trouvent et les lois formelles et les prescriptions qui relèvent des mœurs.

D'autre part, le système social se soutient également dans une tension dialectique conservation/mutation. Des éléments caractérisés comme des vrais archaïsmes sociaux coexistent nécessairement avec des innovations qui sont produites et aussi avec d'autres éléments — les plus nombreux — qui se situent dans l'espace de confrontation déterminé par les forces contraires de conservation et de mutation, et qui constituent, de ce fait, *la norme*, ou plutôt *les normes* sociales. Celles-ci donnent aux individus membres de la société la conscience de la *continuité historique* du groupe social.

La *compétence* sociale — elle aussi variable d'un individu à l'autre et variable chez le même individu, d'un moment à l'autre de son histoire — permet à ceux qui intègrent une telle communauté la production de leurs *discours sociaux*, de leur *faire social*. D'autre côté, ceux-ci réalimentent le système social, en le modifiant d'une façon lente et inexorable.

D'une manière tout-à-fait comparable, le *système culturel* possède un univers de *découpages*, dont l'ensemble configure une *vision du monde*. Les rapports entre ces éléments définissent une *structure culturelle*. Celle-ci comprend encore les règles de production des découpages culturels, c'est-à-dire, sa *syntaxe*. Comme il arrive au niveau du linguistique et du social, la tension dialectique conservation/mutation soutient le système culturel. Des découpages archaïques — des idéogrammes cristallisés — coexistent, alors, avec des innovations scientifiques, technologiques, de la mode, celles liées à des changements de l'espace géographique, etc., tandis que les éléments intégrés dans la dynamique conservation/mutation constituent la *norme* ou les *normes culturelles*. Ces dernières assurent chez les individus le sentiment de *la continuité de leur culture*.

Les normes conditionnent, dans une certaine mesure, les *discours culturels*, le *faire culturel*. Les virtualités du système, par contre, permettent la production d'innovations ainsi que la récupération de certains archaïsmes. Dans les *discours* – le *faire culturel* – la production des découpages, selon leur spécificité, réalimente le système et l'amène à se modifier lentement.

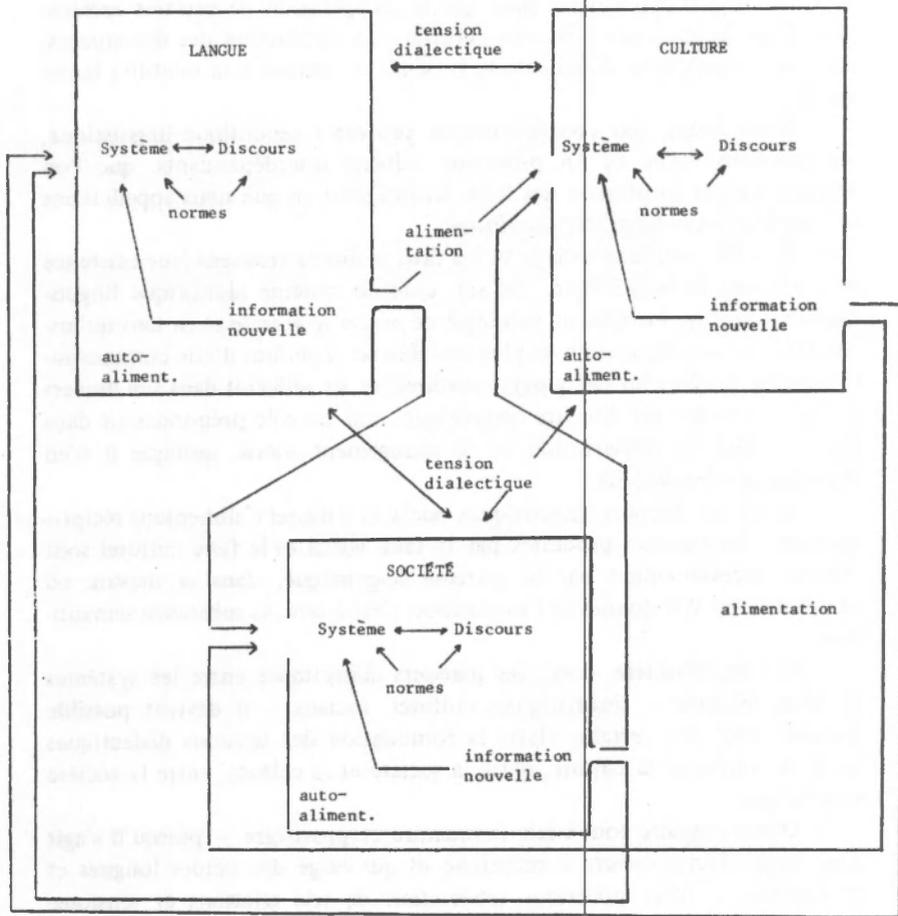
Nous avons, par conséquent, un processus sémiotique linguistique, un processus social et un processus culturel interdépendants, que l'on ne peut séparer au niveau des faits. Ils intègrent ce que nous appellerons le *complexe socio-linguistique-culturel*.

En effet, les faits sociaux et les faits culturels trouvent leur existence surtout dans le linguistique. De son côté, le système sémiotique linguistique, en tant qu'instrument privilégié de *penser le monde* et en tant qu'instrument de communication de plus rentable des membres d'une communauté donnée, produit les découpages culturels et les réfléchit dans son univers lexical, alors que les discours linguistiques ont un rôle prépondérant dans les processus de conservation et de changement social, quoique il n'en détienne pas l'exclusivité.

Ainsi, les discours linguistiques, social et culturel s'alimentent réciproquement; les données produites par le faire social et le faire culturel sont traitées nécessairement par le système linguistique, dans la mesure où ils constituent des données de l'expérience, c'est-à-dire, sa substance sémantique.

Si l'on considère, donc, les parcours dialectiques entre les systèmes et leurs discours – linguistiques, culturel, sociaux – il devient possible d'établir avec une certaine clarté la formulation des tensions dialectiques entre la langue et la culture, entre la société et la culture, entre la société et la langue.

D'une manière toute-a-fait sommaire et provisoire – puisqu'il s'agit d'un large champ ouvert à recherche et qui exige des études longues et profondes – nous pourrions schématiser de tels relations et tensions:



Dans cette perspective, un système social et un système culturel peuvent être amenés par des conditions historiques, politiques et économiques à se trouver dans une situation de névrose – dans le sens où nous avons employé ce terme –. Un groupe humain ou une institution – comme l'Université, par exemple – aura alors des discours réitératifs, très peu productifs.

Si cette situation reste inchangée pour un temps relativement long – ou si cette névrose est portée à un niveau intolérable – les systèmes et leurs discours arriveront à leur point de rupture. L'effort pour les conserver sans changement ne fera qu'accélérer leur perte.

Une analyse des systèmes sémiotiques humains et, particulièrement, du linguistique devra tenir compte de tels relations, si elle se veut un peu plus complète. Leur étude conduite avec rigueur et prudence peut, à notre avis, apporter des contributions valables à tous ceux qui croient que le plein développement des sciences dites humaines ne pourra être réalisé que dans les recherches multidisciplinaires.

Bibliographie:

- CHARADEAU, P.
(1972) Sens et signification In: *Cahier de Lexicologie*, 21 (Paris, Didier-Larousse).
- GUILBERT, L.
(1975) *La créativité Lexicale* (Paris, Klincksieck).
- GREIMAS, A.
(1975) *Sémiotique et sciences sociales* (Paris, Seuil).
- HJELMSLEV, L.
(1971) *Prolegomènes à une théorie du langage* (Paris, Minuit).
- PAIS, C.T.
(1977) Pour un modèle cybernétique des systèmes de signification.
In: *Acta semiotica et linguistica*, V.I, N.I (Sao Paulo, Hucitec).
- POTTIER, B.
(1974) *Linguistique générale* (Paris, Klincksieck).

